SIXIÈME ANNÉE. — N° 142 1er DECEMBRE 1902 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES.

L'ECHO

DU

MERVEILLEUX

REVUE BI MENSUELLE

LE MERVEILLEUX NATUREL

ET LE

MERVEILLEUX SUPRA-SENSIBLE

LEURS CRITÈRES

Le Révérend Père Hilaire de Barenton, à propos de l'article que nous lui consacrions dans notre avant-dernier numéro, nous a adressé un intéressant plaidoyer que, toujours fidèles à nos habitudes de libre discussion, nous reproduisons plus loin, intégralement.

Cet intéressant plaidoyer appelle quelques réflexions. Nous voudrions les exposer brièvement.

Tout d'abord le Révérend Père H. de Barenton nous accuse de lui avoir reproché de ne croire qu'au Merveilleux naturel. Ce n'est pas tout à fait exact.

En tant que religieux, il est clair que le Révérend Père croit au surnaturel, et il ne nous est assurément pas venu à la pensée de supposer, même un instant, le contraire.

Mais en tant qu'auteur de la brochure, le doute est permis ; le titre même semble avoir été choisi pour faire naître ce doute.

L'ouvrage, en effet, s'intitule : *La Science de l'Invisible ou le Merveilleux et la Science moderne*.

Aucune distinction, on le voit, entre le Merveilleux naturel et le Merveilleux surnaturel.

Le Merveilleux, d'après ce titre, c'est l'invisible. Or, en fait d'invisible, il n'est question dans l'ouvrage que d'invisible matériel ; il s'ensuit donc que, pour quiconque ignore la personnalité de l'auteur et ne le juge que sur sa brochure, le Révérend Père semble ne pas croire au surnaturel et ne voir dans les phénomènes merveilleux que des phénomènes naturels inexpliqués.

Mais nous ne chicanerons pas davantage le savant religieux sur ce point. Ce qui nous paraît plus intéressant à relever, c'est le singulier grief qu'il nous fait, à nous, de confondre tous les divers ordres de « Merveilleux » :

« La plupart des reproches que l'on a dirigés contre l'*Echo du Merveilleux*, dit-il, viennent précisément de ce qu'il n'a pas posé cette distinction radicale à la base de ses travaux. »

C'est, encore une fois, à notre méthode de travail que le Révérend Père s'en prend. Il aurait voulu que nous posions en principe, avec les théologiens, l'existence des différentes sortes de merveilleux : le naturel, le diabolique, l'angélique, le divin...

Vous avouerez qu'il est un peu — sauf votre respect, mon Révérend Père — impatientant d'avoir de nouveau à vous répondre sur ce point. Vous voulez à toutes forces que, dans nos études sur le merveilleux, nous partions d'un *a priori*; vous voulez à toutes forces que nous partions des définitions de la théologie catholique....

Nous vous avons dit pour quelles raisons nous nous refusions à suivre cette méthode. Ces raisons vous n'avez pu nous prouver qu'elles étaient mauvaises, et vos arguments n'ont servi, au contraire, qu'à nous montrer qu'elles étaient meilleures peut-être que nous ne le supposions.

Encore une fois — c'est l'originalité de notre recueil et nous tenons à la lui conserver — nous

faisons ici du catholicisme expérimental. Nous ne partons pas des dogmes pour aller aux faits. Nous partons des faits pour aller aux dogmes.

Vous nous dites en somme ceci : « Avant d'étudier un fait merveilleux, placez le dans la catégorie à laquelle il appartient ; étiquetez-le *naturel*, *diabolique*, *divin*, on saura ainsi à quoi s'en tenir ».

C'est là se méprendre étrangement sur le caractère de nos études.

Elles n'ont pas d'autre but, en effet, que d'arriver justement — étant donné tel fait — à définir s'il est naturel ou surnaturel.

Pour cela nous devons l'observer, l'analyser, le considérer sous ses différents aspects — et c'est seulement quand cette étude est achevée, que nous pouvons le classer dans telle ou telle catégorie.

Nous reprocher de ne pas dire par avance à nos lecteurs dans quelle catégorie nous plaçons les phénomènes que nous allons décrire, c'est un peu comme si on nous reprochait de ne pas mettre la charrue avant les bœufs.

Nous ne sommes pas une revue didactique.

Nous n'imposons pas à nos lecteurs une manière de voir particulière. Nous leur apprenons à se faire un jugement par eux-mêmes. On a nié l'au-delà au nom du *fait*. Nous voulons, en dehors de toute idée préconçue, que le *fait* prouve l'au-delà. Nous combattons le positivisme avec ses propres armes.

L'événement prouve à chaque instant que nous sommes dans le vrai. Si le Révérend Père H. de Barenton qui, évidemment, ne nous suit que depuis quelque temps, nous connaissait d'un peu plus longue date, il verrait que, par la simple comparaison des faits, nous avons découvert le *critère* qu'il nous propose aujourd'hui, pour reconnaître si tel phénomène donné est d'ordre naturel ou supra-sensible.

Il saurait que l'expérience nous a démontré que tous les faits merveilleux avaient pour agent des forces naturelles — et que ce qui permettait de les distinguer entre eux c'était précisément, suivant les cas, ou bien que ces forces étaient seules en jeu, ou bien qu'elles étaient mises en œuvre par une influence intelligente.

Dans le premier cas, c'est le Merveilleux naturel, le Merveilleux en quelque sorte mécanique ; dans le second cas, c'est le Merveilleux surnaturel, celui qui révèle une volonté et une pensée.

Seulement, ici, l'expérience semble nous avoir appris quelque chose de plus que ce que pose en principe le Révérend Père H. de Barenton.

Dans le merveilleux supra-sensible, il ne distingue que le diabolique et le divin (ce dernier subdivisé en angélique et en divin).

Nous croyons, nous, qu'il y a un merveilleux supra-sensible humain.

Mais, entendons-nous. Nous ne voulons pas dire par là que nous croyons aux manifestations de désincarnés. Nous avons dit assez souvent notre manière de voir à leur sujet pour qu'il soit nécessaire d'y revenir aujourd'hui. Nous voulons dire que certains faits nous permettent de supposer, sinon d'affirmer d'une façon absolument catégorique, à l'heure actuelle, que les forces mécaniques qui peuvent être « agies » par les esprits de l'Au-delà peuvent l'être également, dans certains cas, par des volontés humaines vivantes...

C'est ainsi que nous croyons que dans certaines maisons « hantées », par exemple, les forces émanées des médiums, — véritables piles qui fournisssent les fluides — sont mises en action, non par des influences de l'autre monde, mais par des influences de celui-ci...

Le sujet, d'ailleurs, comporte quelque développement et nous le traiterons un jour.

GASTON MERY.

Voici l'article que nous a adressé le Révérend Père Hilaire de Barenton :

L'article de M. Gaston Mery consacré à ma brochure, la *Science de l'invisible*, a été une démonstration, inattendue mais convaincante, de l'à-propos de cette publication. Il a montré dans les faits, mieux que par des arguments, comment il est impossible de parler exactement du Merveilleux en général, si l'on ne commence par en distinguer deux sortes, le Merveilleux *naturel* et le Merveilleux *surnaturel ou supra-sensible* (1), et si l'on ne s'est pas familiarisé avec les lois et les traits caractéristiques de chacun d'eux.

(1) Nous devons le remarquer, ces noms de Merveilleux *surnaturel* ou *supra-sensible* nous paraissent mal choisis. Aucun des deux Merveilleux dont il s'agit, en effet, n'est surnaturel, tous les deux sont supra-sensibles, au sens propre. Nous aimerions mieux le nom de *supra-physique* à la place de supra-sensible. Les Esprits, en effet, agents principaux dans ce Merveilleux, se tiennent en dehors de notre monde physique.

Nous ne venons point faire un plaidoyer *pro domo*, ou plus exactement *pro libro*, mais puisque M. le Directeur de l'*Écho du Merveilleux*, toujours indulgent, comme, du reste, ses bienveillants lecteurs, aiment à tirer la lumière de la contradiction même, nous voulons nous expliquer sur l'existence du Merveilleux naturel et sur le rôle considérable de l'élément naturel dans les phénomènes supra-sensibles eux-mêmes. Enfin, nous indiquerons les critères qui permettent de distinguer facilement les deux Merveilleux l'un de l'autre.

M. Gaston Mery, disons-le d'abord, quoiqu'il se flatte de tenir le juste milieu entre ses adversaires, se range décidément du côté de son ancien contradicteur, M. le chanoine Brette. Pour lui point de Merveilleux, si ce n'est le Merveilleux supra-sensible. Citons ses paroles :

« Quand en matière de Merveilleux on parle de l'*invisible*, il est clair qu'on entend par ce terme le monde supra-sensible, l'au-delà, le monde spirituel.

« Le Révérend Père emploie cette expression dans un tout autre sens. Elle désigne pour lui un monde physique encore inexploré, un invisible matériel. »

La pensée de M. Gaston Mery est donc clairement établie. En ce qui nous concerne, nous acceptons sans crainte le reproche qu'il nous adresse dans sa dernière phrase, avec une correction cependant, et une correction importante. Afin sans doute de se ménager un triomphe plus facile, il laisse croire, à tort, que le Merveilleux naturel est le seul que nous admettions ; citons encore ses paroles :

« Le Révérend Père H. de Barenton est plutôt porté à ne considérer les phénomènes *Merveilleux* que comme des phénomènes naturels inexpliqués, et il semblerait presque à le lire, que le surnaturel a pour toujours disparu de ce monde. »

Disons pour toute réponse que nous reconnaissons l'existence des deux sortes de Merveilleux ; mais, comme, dans notre petite brochure critiquée, il était impossible de traiter à la fois de l'un et de l'autre, nous nous sommes contenté de parler du Merveilleux naturel, selon que l'indique le titre.

Sur l'existence d'un Merveilleux naturel, nous croyons être d'accord avec tous les auteurs. Tous, en effet, définissent le Merveilleux un fait *insolite*, *extraordinaire*, dont la cause reste *cachée*. Il s'appelle *Merveilleux* parce qu'il excite l'admiration, et *invisible* parce que sa cause reste cachée. Dans cette définition rentre bien notre Merveilleux naturel. Du reste, tous les auteurs le reconnaissent explicitement.

A la vérité, les philosophes et les théologiens s'occupent peu ou point du Merveilleux naturel ; après en avoir donné la notion, ils abordent immédiatement le Merveilleux supra-sensible et ils le subdivisent en trois espèces : le Merveilleux divin, le Merveilleux angélique et le Merveilleux diabolique. Le premier est appelé *miracle*, et plusieurs auteurs, Suarez et Benoît XIV entre autres, étendent ce nom de miracle à ces trois sortes de Merveilleux supra-sensible. Cette extension est même admise par saint Thomas : « Le mot de miracle, dit-il, s'emploie parfois dans un sens large pour désigner tout ce qui dépasse les forces et l'intelligence humaine. En ce sens, les démons peuvent faire des miracles (1). »

Le nom de miracle, avec celui de prodige, prestige, etc., est donc réservé pour exprimer les phénomènes supra-sensibles. Le mot de Merveilleux s'applique aux phénomènes naturels ou surnaturels dont la cause est cachée, et qui excitent l'admiration, l'étonnement.

L'existence du Merveilleux naturel est donc admise des philosophes et des théologiens; mais aucun n'en traite spécialement, ils se contentent d'affirmer sa réalité et d'en donner la définition. C'est cette absence de traité officiel sur la matière, qui a sans doute induit en erreur M. Gaston Mery. Personne ne traite du Merveilleux naturel, aura-t-il dit, donc personne n'admet son existence.

Mais laissons de côté les théologiens et les philosophes ; faisons appel à la propre conviction de M. le Directeur de l'*Echo du Merveilleux* lui-même. Tous les faits rapportés dans les colonnes de son intéressante revue sont bien du Merveilleux, je ne suppose pas qu'il me le conteste ; or, à ses propres yeux, un bon tiers au moins, sinon deux tiers de ces phénomènes sont-ils autre chose que des phénomènes naturels ? Les faits d'hypnotisme, de suggestion, par exemple, sont rangés parmi le Merveilleux, et cependant la plupart sont réputés comme phénomènes purement naturels. L'art, fort problématique d'ailleurs, de lire le caractère des personnes dans les formes de l'écriture et la physionomie est une partie de la science du Merveilleux, il en est de même de la rabdomancie, etc.; or, à aucun de ces arts M. Gaston Mery, je pense, ne voudrait attacher l'épithète de divin, d'angélique ou de diabolique.

Depuis longtemps, sans s'en rendre compte, M. Gaston Mery traitait donc du Merveilleux, de l'Invisible naturel, et comme nous il admettait son existence.

Une autre considération montrera mieux encore l'importance du Merveilleux naturel, c'est son intervention constante dans les faits diaboliques les mieux constatés. Nous avons traité cette question ici même,

(1) Somme théol. I q. CXIV a. 4.

il y a quelques mois, nous n'insisterons donc pas. Mais les esprits dans leurs prestiges se bornent, la plupart du temps sinon toujours, à mettre en jeu les forces connues et inconnues de la matière, ils se bornent à mettre en action les puissances naturelles du monde sensible, comme on disait au Moyen-Age, ils unissent dans un même prodige le Merveilleux naturel au Merveilleux supra-sensible.

En face de cette place immense faite au Merveilleux naturel qu'y a t-il d'étonnant si nous avons entrepris d'en donner au public un petit traité court et substantiel mais clair et suggestif? Nous avons cru même avoir contribué, selon la mesure de nos forces, à combler une lacune regrettable. Il nous a toujours semblé impossible, en effet, et dangereux même, de traiter du Merveilleux sans avoir bien précisé cette importante distinction des deux Merveilleux, et sans connaître avec exactitude les critères qui distinguent l'un de l'autre.

La plupart des reproches que l'on a dirigés contre l'*Echo du Merveilleux*, viennent précisément de ce qu'il n'a pas posé cette distinction radicale à la base de ses travaux. Les faits y sont trop présentés pêle-mêle, sans fil conducteur, sans principe sûr, qui permette au lecteur de se dire : ceci est du Merveilleux naturel, ceci est du Merveilleux supra-sensible. Certains esprits, en effet, ne considérant que le côté naturel des faits exposés, se hâtent de conclure que tout Merveilleux est naturel ; d'autres au contraire tombent dans l'écueil opposé.

***

Quels sont donc, à notre avis, les critères ou les notes caractéristiques du Merveilleux naturel et du Merveilleux supra-sensible? Et d'abord, que faut-il entendre par l'invisible naturel? L'invisible naturel est toute cause naturelle qui agit sans tomber sous aucun de nos sens. Tant que cette cause invisible n'a pas été dévoilée, *rendue sensible* par un procédé certain, elle reste dans les régions du Merveilleux Longtemps les effets capricieux de la foudre ont été réputés merveilleux ; à peine les faits de l'hypnotisme ont-ils cessé de l'être.

Mais, dira t-on, si cette cause s'exerce hors de la portée des sens, comment arriver à la saisir, à la reconnaître et à la caractériser? Comment surtout parvenir à la dompter? La réponse à ces questions est l'objet principal de notre brochure.

Nous ne pouvons résumer ici tout ce que nous exposons dans notre livre. Disons seulement qu'on connaît aujourd'hui le *mode d'action ordinaire* de la plupart des forces indivisibles ; elles s'exercent sous la forme de rayonnement ou *radiations vibratoires*, et sous la forme de *courants*.

Ces courants même les plus faibles, et ces radiations même les plus imperceptibles, on possède le secret de reconnaître leur présence, de les mesurer, de les distinguer en diverses espèces, selon leurs propriétés.

Un des caractères les plus curieux des radiations diverses est leur puissance variée de pénétration, fonction de leur longueur d'onde. Les unes traversent la terre et les pierres, les autres traversent les métaux, d'autres les liquides, etc. Il n'est aucune substance qui n'ait de la transparence pour certains rayons et de l'opacité pour d'autres. Cette puissance extraordinaire de pénétration leur permet d'opérer des effets merveilleux inattendus, qui étonnent et excitent l'admiration.

Dans notre livre nous avons dressé un tableau inédit et fort pratique qui donne toute l'échelle des forces physiques connues, rangées d'après leur puissance vibratoire, fonction de leur longueur d'onde. Cette longueur d'onde descend à un dixième de micron pour les rayons Rœntgen ; elle s'élève jusqu'à un kilomètre pour les radiations électriques à longue portée, capables de traverser les montagnes, et d'atteindre l'Amérique à travers l'Océan.

Nous avons dans le même tableau indiqué quelles sont les substances opaques, et quelles sont les substances transparentes à chacune de ces radiations.

Toutes ces notions sur l'existence et le mode d'action des forces cachées de la nature sont d'une importance capitale dans l'étude du Merveilleux, soit naturel, soit supra-sensible. Dans le Merveilleux naturel, ces forces seules sont en jeu. Dans l'autre, elles deviennent l'instrument nécessaire de l'Esprit ; celui-ci n'y ajoute ordinairement que l'empreinte visible de son intelligence et de sa volonté bonne ou mauvaise, sage ou capricieuse. Et c'est cette *note d'intelligence et de volonté*, qui est le *critère* du Merveilleux supra-sensible. Ainsi la voix est un son physique matériel, mais parce que ce son est marqué d'une note d'intelligence et de volonté libre, il révèle l'intervention de l'homme. De même, dans le phénomène des tables tournantes, le mouvement de la table est l'effet d'une énergie naturelle ; mais les réponses intelligentes, qu'elle donne, révèlent la présence et l'action d'un Esprit invisible.

Dans le Merveilleux supra-sensible, comme dans l'autre, les forces naturelles font toute l'action physique ; seul le cachet d'intelligence libre, répandu sur la manifestation de ces forces, décèle la présence certaine de l'Esprit caché.

Après avoir établi ces principes concernant le mode

d'action des forces occultes de la nature et constaté la transparence de la matière pour les diverses radiations, nous avons consacré tout un chapitre, la *vision de l'Invisible*, à expliquer un certain nombre de faits de vision à travers les corps opaques, regardés jusqu'à ce jour comme suspects. Si M. Gaston Mery a lu ce chapitre, comment peut-il encore nous reprocher de n'avoir pas donné une explication de la curieuse propriété des zahoris.

Il faut conclure ce long exposé. Résumons-nous : le Merveilleux naturel existe, et il joue un grand rôle, même dans le Merveilleux supra-sensible.

Ce Merveilleux naturel a ses critères certains qui le distinguent de l'autre Merveilleux. Dans le Merveilleux naturel physique, l'action s'opère sous la forme d'un *rayonnement ou celle d'un courant*, elle en suit les lois et les propriétés. Dans le Merveilleux naturel moral l'action ne s'élève pas au-dessus de l'intelligence humaine qui en est le sujet, et elle en suit les lois. Il en est de même dans le Merveilleux naturel physiologique. Tant que le Merveilleux, exposé sous nos yeux, présente, dans son mode d'évolution, des *analogies* évidentes, ou plutôt un *parallélisme* non équivoque avec les forces naturelles connues, il est prudent de le tenir comme naturel. Tel est le cas de vision à travers les corps opaques.

Ce raisonnement par analogie ou parallélisme ne conduit pas, nous en convenons, à la certitude, mais à une probabilité plus ou moins grande. Il est alors nécessaire de le confirmer par l'expérience directe. Cette expérimentation a été tentée, comme nous le montrons dans notre livre, pour le cas de la vision à travers les corps opaques, et elle a donné raison à la théorie.

Nous savons, d'un autre côté, que des expériences ont également été faites pour justifier la théorie des courants dans la baguette divinatoire. Elles ont donné quelques résultats. Nous les aurions reprises nous-mêmes, en nous appuyant sur les principes émis dans notre brochure, si les temps actuels trop défavorables ne nous en avaient enlevé les loisirs.

Mais que chacun de son côté se mette à l'œuvre ; que, non contents d'enregistrer les faits, on s'efforce de les interpréter à la lumière des phénomènes analogues déjà étudiés et des lois de l'invisible naturel en partie reconnues. Et alors le Merveilleux, au lieu de servir uniquement à satisfaire la curiosité, contribuera au progrès de la science. Nous avons voulu favoriser ce mouvement par notre brochure, et donner par elle aux amateurs les connaissances préliminaires indispensables à des recherches de cette nature.

P. Hilaire de Barenton.

A TILLY

Un fait nouveau

Paris, 25 novembre 1902.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi d'offrir, par votre obligeant intermédiaire, aux nombreux amis de l'*Echo du Merveilleux*, le récit d'un fait extraordinaire qui s'est produit cet été à Tilly, et que je tiens de celui même qui en a été le témoin.

M. l'abbé Lebaut, prêtre-comptable de la cathédrale de Versailles, se trouvant cette année, dans les derniers jours de juillet, aux environs de Tilly, eut la pensée de s'y rendre pour recueillir de la bouche même de Marie Martel ce qu'elle avait vu et entendu dans les diverses apparitions dont elle fut favorisée.

Disons tout de suite que M. l'abbé Lebaut n'y allait pas en pèlerin convaincu que sa foi et sa piété conduisent; bien au contraire, c'est en sceptique décidé à ne pas se laisser facilement persuader, qu'il prit le chemin de Tilly.

Sa première visite fut pour M. le Doyen, qui voulut bien l'accompagner au domicile de Marie Martel retour de sa visite à l'église vers trois heures. Coïncidence à remarquer, la Voyante, qui se livre habituellement aux travaux des champs à ce moment-là, n'y était point allée, arrêtée par des automobiles qui encombraient la route et dont elle s'était effrayée.

A la suite de M. le Doyen et de M. Lebaut, une quinzaine de personnes entrèrent chez Marie Martel qui montra d'abord de pieux objets qui venaient de lui être envoyés.

Elle fit voir également aux visiteurs le plan, déjà ancien, dressé très rudimentairement par elle, de l'église que l'apparition lui aurait demandé de faire construire. Elle racontait ces choses lorsqu'une des personnes présentes, regardant par hasard une statue du Sacré-Cœur, haute de $0^m,65$ à $0^m,70$, vit la physionomie prendre sensiblement une expression de tristesse profonde. Etonnée de cette soudaine altération des traits, la même personne s'écrie : « Regardez comme cette figure est triste ! » Toute l'assistance constate le même phénomène et on entend Marie Martel dire : « Oh mon Sacré-Cœur ! comme il est triste ! »

La merveilleuse vision ne devait pas se limiter à cette simple constatation.

Pendant que tous étaient à genoux stupéfaits, les regards fixés sur la statue, et que la Voyante récitait le cantique intitulé: *Les Adieux du soir*, tous virent des larmes tomber des yeux et le sang couler des mains de la statue.

La tête et les mains avaient pris des proportions humaines. Les larmes et le sang arrivés à une certaine distance de leur source se volatilisaient sans toucher le sol. Les mains portaient à la paume une plaie fraîchement ouverte et le sang qui s'en échap-

pait sortait également de la partie extérieure de chacune des mains transpercées.

La vision dura environ dix minutes, pendant lesquelles les assistants purent s'assurer, à la loupe, de l'état des mains qui laissaient voir toutes les déchirures d'une blessure récemment faite.

Peu à peu, la statue reprit ses formes naturelles. Chacun des assistants regagna sa place pour entendre Marie Martel raconter, sur le désir que lui en exprima M. l'abbé Lebaut, la dernière apparition, 8 juin 1902, dans laquelle la Vision l'entretint à nouveau des malheurs qui allaient fondre sur la France.

Tel est, Monsieur le directeur, le fait que le vénérable et digne prêtre qui en a été le témoin a bien voulu me communiquer.

Ce fait prodigieux s'ajoute à la série déjà longue des merveilles *vues* que l'*Echo* nous expose toujours après scrupuleuse enquête. Il ne m'appartient pas de dire si celui-ci relève du domaine divin, mais s'il n'y avait là qu'une intervention du *malin,* le diable devrait être amèrement déçu puisque ceux qu'il rend témoins de semblables prodiges y puisent habituellement un renouveau de foi et un accroissement de vie chrétienne.

Veuillez agréer...

L'abbé A. FARALICQ.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

⁂ *Les prophéties et les rêves de Balzac.*

Nul plus que ce réaliste admirable que fut Balzac n'eut le goût et la hantise du merveilleux. Bien qu'imparfaitement initié, il a fait les plus hardies et les plus curieuses incursions dans le Mystère. A peine est-il besoin de rappeler *Séraphita*, *Louis Lambert*, la *Peau de chagrin,* la conversion du docteur Minoret, grâce à la double vue somnambulique, dans *Ursule Mirouet*, le personnage de Mme Fontaine et le chapitre sur les sciences occultes, dans le *Cousin Pons*, et cent passages de son œuvre immense qui reviendront à l'esprit du lecteur.

Il avait, du reste, de qui tenir. Son père était un vieil original dont Hoffmann eût fait un personnage de ses *Contes fantastiques*, a écrit Mme Surville. Et sa mère était « ardente au merveilleux ». Ce fut elle qui lui fournit les matériaux de *Séraphita*.

Il eut, non seulement le goût, mais le don du merveilleux. Il fut un visionnaire, un prophète, un enchanteur. Tout devenait prodige dans ses mains de magicien, sous ses yeux hantés de fantômes éclatants. Sa fantastique maison des Jardies était littéralement tapissée de mirages. Il écrivait sur les murs nus « Ici un tableau de Raphaël ». « Ici une tapisserie des Gobelins ». Et il voyait la tapisserie, il admirait le Raphaël.

On a rappelé ici même, d'après Gozlan, l'histoire de son thé et de son anneau du prophète.

Chaque tasse de thé qu'il offrait était accompagnée de l'histoire fabuleuse de ce thé d'or. Le soleil ne le mûrissait que pour l'empereur de la Chine. Des mandarins de première classe étaient chargés de l'arroser et de le soigner sur sa tige, où de jeunes vierges allaient le cueillir en chantant avant le lever du jour. Le Fils du Ciel en envoyait, par caravanes, quelques poignées à l'Empereur de Russie ; et c'était par le ministre de cet autocrate, que Balzac, de prince en ambassadeur, tenait celui dont il favorisait son visiteur abasourdi. Ajoutez que la caravane avait été attaquée par des Tartares; des flots de sang avaient coulé; les chameaux y baignaient jusqu'aux genoux. Si l'on prenait trois fois de ce thé magique, on devenait borgne ; six fois, aveugle. Comme le thé était d'ailleurs fort bon, Laurent-Jan, tendant sa tasse, s'écriait :

— Je risque un œil!

Au doigt du grand visionnaire, un anneau d'argent devenait la bague même du prophète. Au milieu d'une nuit d'hiver, Balzac frappe à la porte de son ami Laurent-Jan.

— Lève-toi, crie-t-il, nous sommes riches. Nous allons partir pour l'empire du Mogol.

— Quoi? Es-tu fou? demandait Laurent-Jan en se frottant les yeux et les écarquillant à la fois.

Balzac prit son ami par le bras, et le conduisit près de la lampe.

— Regarde cette bague, lui dit-il mystérieusement.

— Eh bien, je la vois... Cela vaut trente sous.

— Malheureux!

— Disons trois francs, et n'en parlons plus.

— Tais-toi!... Apprends que cette bague m'a été donnée à Vienne par le fameux historien, M. de Hammer. Il sourit, en me disant : « Un jour vous connaîtrez l'importance du petit cadeau que je vous fais. » Je ne pris pas garde à ces paroles ; je croyais n'avoir qu'une turquoise ordinaire...

— Eh bien?

— Eh bien, il y a des caractères arabes gravés sur cette turquoise. Hier, à la soirée du ministre de Naples, j'ai demandé leur signification à l'ambassadeur ottoman. A peine eut-il jeté les yeux sur ma bague qu'il poussa un cri dont toute la réunion s'est émue : « Vous avez une bague, me dit-il, en s'inclinant jusqu'à terre, qui vient du Prophète, c'est son nom qui est gravé sur la pierre ; elle fut volée par les Anglais au grand Mogol, puis vendue à un prince d'Allemagne. Allez tout de suite à la cour du grand Mogol qui a offert des tonnes d'or et de diamants à celui qui la lui rapporterait... vous reviendrez avec les tonnes. » Figure-toi si j'ai bondi! Je viens te prendre, mon cher Jan, pour partir ensemble.

— Et c'est pour cela, s'écria Laurent-Jan, que tu m'as réveillé au milieu de la nuit!

— Ne te recouche pas! Ne veux-tu pas de la fortune? Doutes-tu de la parole de l'ambassadeur?

— Je persiste à t'offrir trente sous de la bague du Prophète, dit Laurent-Jan en se refourrant dans son lit.

Balzac, furieux, fit pleuvoir les plus violentes injures sur la tête du sceptique. Courbé, brisé par la rage, il finit par s'étendre sur un canapé et s'endormit en rêvant aux trésors du grand Mogol. Le lendemain il ne parlait plus de la bague.

***

Le merveilleux régnait alors à Paris autant qu'aujourd'hui, ce qui n'est pas peu dire. « Dans la loge du portier comme dans les salons de l'aristocratie, on interrogeait les tables tournantes », a constaté dans son discours M. Escudier. Ne croirait-on pas écrite d'aujourd'hui cette page du *Cousin Pons* :

« On ne se figure pas ce que sont les tireuses de cartes pour les classes inférieures parisiennes, ni l'influence immense qu'elles exercent sur les décisions des personnes sans instruction ; car les cuisinières, les portières, les femmes entretenues, les ouvriers, tous ceux qui, dans Paris, vivent d'espérance, consultent les êtres privilégiés qui possèdent l'étrange et inexpliqué pouvoir de lire dans l'avenir. La croyance aux sciences occultes est bien plus répandue que ne l'imaginent les savants, les avocats, les notaires, les médecins, les magistrats et les philosophes.

« Le peuple a des instincts indélébiles. Parmi ces instincts, celui qu'on nomme si sottement superstition est aussi bien dans le sang du peuple que dans l'esprit des gens supérieurs. Plus d'un homme d'Etat consulte à Paris les tireuses de cartes. »

Suit une apologie curieuse de l'astrologie judiciaire et cette prédiction, à demi-réalisée :

« Aujourd'hui, tant de faits avérés, authentiques, sont issus des sciences occultes, qu'un jour ces sciences seront professées comme on professe la chimie et l'astronomie. »

Les prédictions de Balzac ! Il a tout vu de notre temps, à un demi-siècle de distance, d'un œil si extraordinairement divinateur qu'on en reste stupéfait : l'impuissance parlementaire, les scandales du journalisme, la frénésie des luttes de classes, les ignominies du suffrage universel. Dans le détail même, il fut prophète. Anatole de la Forge soutenait que le royaliste Balzac avait été le messie de Gambetta dans cette si curieuse nouvelle, *Z. Marcas*, où se trouve la théorie de la vertu expressive des noms. Origine, dons intellectuels, aspect physique, et même la maladie et la mort de Z. Marcas, tout s'appliquait d'après la Forge au tribun gênois qui mourut dans cette même maison des Jardies. « La maladie intestine du pays avait passé dans ses entrailles », dit Balzac de Marcas. Cette phrase surtout semblait curieusement oraculaire au vieil arbitre de l'honneur.

Il est regrettable que M. Edmond Biré, qui a publié sur Balzac royaliste et sur Balzac auteur dramatique des études si curieuses, n'ait pas envisagé le Balzac occultiste et prophète. Ce n'eût pas été le moins intéressant chapitre du livre.

GEORGE MALET.

SUR LE QUATRAIN DE NOSTRADAMUS

Nous publions très volontiers, à propos du célèbre quatrain de Nostradamus, dont l'interprétation continue, comme on le voit, à intéresser nos lecteurs, une lettre fort curieuse qui donne un sens tout nouveau aux vers sur lesquels s'exercent depuis quelque temps la perspicacité et la science de nos collaborateurs et correspondants.

Il est inutile d'ajouter que nous accueillerons toute communication relative à cette nouvelle interprétation, même sa réfutation.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Vous avez bien voulu publier, dans le numéro de *l'Echo du Merveilleux* du 1er septembre 1899, un article où j'annonçais, d'après un quatrain de Nostradamus, qu'Alfred Dreyfus serait gracié et irait ensuite habiter sur les bords du lac de Genève, — interprétation que l'événement a pleinement justifié.

Puisque, récemment, vous avez demandé quelle était l'année marquée par Nostradamus en ces vers :

L'an que Saturne en eau sera conjoint
Avecque sol, le roi fort et puissant
A Reims et Aix sera reçu et oint,
Après conquestes meurtrira innocent

permettez-moi de vous transmettre la traduction que j'ai faite depuis longtemps déjà de ce quatrain, toute différente des communications que vous venez d'insérer sur ce point.

Il s'agit ici, si je ne me trompe, non pas d'éventualités futures, mais de faits aujourd'hui accomplis ; et l'époque où ils ont eu lieu est celle de la guerre fatale de 1870-1871.

Sans entrer dans des explications assurément intéressantes pour quelques-uns mais fatigantes pour la généralité des lecteurs, qu'il me suffise de donner succinctement les explications suivantes :

Nostradamus, par le mot *Saturne*, dans plus de vingt quatrains, désigne toujours la Révolution qui, semblable au père des dieux, dévore ses propres enfants.

Par le mot *eau*, d'après les commentateurs (et les exemples abondent), il entend l'invasion étrangère.

Sol est pris, dans le quatrain I 61 pour la terre de France qui est *le temple du soleil* du quatrain VIII. 53.

Le Roy fort et puissant est celui dont il est dit, pour la même époque : *L'oiseau royal sur la cité so-*

laire, II, 88; *Rouen*, *Evreux*, *au roy ne faillira*, IV, 100.

Reims, en France, *Aix-la-Chapelle*, dans la Prusse Rhénane, sont les villes où l'on sacrait les rois et les empereurs.

Enfin *inno ent* s'applique au Prince Impérial dans les quatrains VI. 37 et VIII. 87.

Je me crois donc fondé par l'étude sérieuse à laquelle je me suis livré du langage de Nostradamus, qui adapte entre eux les mêmes faits par les mêmes expressions, à traduire au passé, ainsi qu'il suit :

« L'année où une nouvelle révolution proclama en « France la troisième République, et où fut envabi « notre territoire, Guillaume Ier, le puissant roi de « Prusse, à la tête de forces militaires considérables, « établit d'abord son quartier général à Reims. Il fut « ensuite couronné empereur d'Allemagne et rentra « dans ses États avec ce titre qu'avaient porté Charle- « magne et ses successeurs et qu'on conférait généra- « lement à Aix-la-Chapelle. Par la conquête de « l'Alsace-Lorraine, il donna le coup de mort au Prince « Impérial, innocente victime des fautes de Napo- « léon III. »

L'état du ciel, on le voit, n'entre pour rien dans mon interprétation de ce quatrain : mais il est évident que le relevé des tables astronomiques la confirmerait d'une façon singulière, en y ajoutant la date, s'il était démontré que, pendant la guerre franco-allemande, le Soleil et Saturne se trouvaient en conjonction avec l'un des signes d'eau du zodiaque. Je serais bien satisfait si l'un des correspondants de l'*Echo du Merveilleux* voulait bien, avec sa compétence, faire les recherches nécessaires à ce sujet.

En détachant ce quatrain de ceux qui restent à accomplir, il n'entre nullement dans ma pensée de m'inscrire en faux contre les prophéties qui promettent à notre patrie, pour un avenir plus ou moins éloigné, des jours meilleurs. Elles sont assez nombreuses et assez concordantes, tant dans les écrits de Nostradamus que dans d'autres ouvrages également autorisés, pour qu'il ne subsiste aucun doute sur leur réalisation.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

ELISÉE DU VIGNOIS.

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner SANS FRAIS **et directement à l'***Echo du Merveilleux* **dans tous les bureaux de poste.**

La Princesse Mathilde de Savoie

La reine d'Italie vient d'accoucher d'une fille à laquelle, parmi d'autres prénoms, ses parents ont tenu à donner plus spécialement celui de Mathilde, en souvenir de plusieurs nobles italiennes qui portèrent ce nom avec éclat.

La plus illustre et la plus connue de toutes ces femmes fut la célèbre Mathilde de Canosse, qui vécut au milieu du XIe siècle et au commencement du XIIe.

Cette femme remarquable eut une influence énorme sur la politique de son époque, et plus encore sur la destinée de la papauté. Mathilde soutint avec une énergie toute virile les droits du souverain pontife contre les prétentions spirituelles des simoniaques de ce temps-là et les empiètements physiques de l'excommunié Henri IV, empereur d'Allemagne.

La grande Comtesse recueillit chez elle, à Canone, Grégoire VII menacé dans sa vie par Henri, battit celui-ci dans plusieurs rencontres et finalement institua le souverain pontife légataire universel de ses biens, donnant ainsi, la première, un pouvoir temporel à la papauté, par l'abandon du duché de Toscane, le plus considérable de l'Italie à cette époque.

Il paraît étrange, qu'à huit siècles de distance, le petit-fils de celui qui dépouilla le pape de son pouvoir temporel, donne à sa fille le prénom de celle qui établit ce pouvoir.

J'ai vu là une sorte de fait providentiel qui m'a donné l'idée de dresser le thème astrologique de cette petite princesse afin d'essayer de connaître sa destinée et de voir quel sera son rôle sur la scène politique de son pays.

Contrairement aux prévisions, et bien que la planète qui gouvernait l'heure de naissance, « Le Soleil », fût une planète royale, le signe de l'Ascendant n'indique pas un esprit supérieur, un génie étonnant, mais plutôt un caractère amoureux du mouvement, de l'intrigue, de la diplomatie, même de la ruse, mais pas capable de très grandes choses, quoique les facultés intuitives soient développées, conjointement à celles de l'assimilation.

Les aptitudes seront multiples; le caractère mobile, irritable, un peu d'entêtement, mais manque de volonté réelle dans les moments critiques.

L'amour du luxe, du raffinement sera très développé, ainsi que le penchant à la dissipation.

Les aspects relatifs au mariage indiquent deux genres d'unions : un mariage très jeune avec un homme plus âgé ou un mariage plus tardif avec un homme d'âge plus assorti et, dans les deux cas, graves ennuis et chagrins venant de l'époux, pour des

causes multiples, mais principalement *pour* ou *par* femmes; le signe correspondant au mariage est conjoint au signe de Fortune, indice d'un mariage avec un puissant de la terre, empereur ou roi, car ce signe est dit de *commandement*.

Bien que la planète qui gouverne les enfants soit une planète très féconde, le signe de la maison n'est pas fécond et la planète Vénus est frappée maléfiquement par Saturne, ce qui signifie manque d'enfants ou très graves dangers de les perdre dans leur enfance.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, la Fortune se trouve dans un signe de commandement, marque certaine de grandeur, de puissance et de dignités, mais ce signe est frappé de quadrature par Mars, et, bien que ce mauvais présage soit amoindri par la conjonction de Vénus, il n'en résulte pas moins que tous les succès et toutes les réussites promises par cette position du signe de Fortune sont mélangés de revers, de déceptions, de désastres; il y a même des soulèvements populaires et des révoltes à craindre, et cela est confirmé par d'autres aspects; en un mot, la vie de cette princesse paraît devoir être très accidentée et menacée par des dangers multiples.

Des discordes et des inimitiés profondes dans la famille et de la part d'intimes.

L'enfance et l'adolescence ont à redouter des maladies, des maux graves, des dangers par blessure, chute, fer et feu, et cela aussi dans le courant de la vie, jusque vers la quarante-deuxième année; si la princesse atteint cet âge, les chances de longévité deviennent alors excellentes sans, pour cela, que celles qui regardent la tranquillité soient modifiées en bien.

Pour nous résumer, nous dirons que la vie de la petite princesse Mathilde sera certainement une des plus agitées parmi les personnalités de son temps, et, dans des proportions moindres cependant, la reproduction de celle de la grande comtesse Mathilde, sauf que, chez cette dernière, le sentiment religieux a toujours été le mobile de toutes ses actions, ce qui ne paraît pas devoir être le cas pour la fille de Victor-Emmanuel, *à moins d'une révolution complète des tendances et des aspirations indiquées par les influences planétaires*.

Ce fait se produit quelquefois, mais il est toujours le résultat d'une intervention divine, et ceux qui en sont l'objet deviennent alors des instruments puissants dans la main de Dieu pour l'accomplissement, *malgré tout*, de sa volonté.

Un présage du thème de la jeune princesse indique assez clairement un danger pour la vie de son père, et cela dans un âge peu avancé.

VANKI.

PHYSIOGNOMONIE

XXIV

Madame Eléonora Duse

Et chaque passion, en frappant mon âme,
En tirait un sublime accord.

(*Méditations*) LAMARTINE

La Femme est une lyre vivante et songeuse. C'est une lyre susceptible d'être mystérieusement influencée par tout l'occulte de l'univers, aussi bien que par les lois, dites positives, des phénomènes apparents — une lyre vraiment unique et incomparable dont les intimes vibrations se traduisent, selon les circonstances, par des rêves, des sons, des gestes et, aussi, par des *actes* ou gestes conscients relativement libres...

Pour être tout à fait digne d'elle-même, et réaliser complètement sa glorieuse destinée, la Femme, qui a pour mission spéciale de perpétuer la construction de l'Humanité, doit, en outre, savoir guider cette même humanité vers le bonheur ou la perfection — ce qui, au fond, apparaît identique pour tout esprit doué de quelque sagesse. Sourire et Grâce de la Nature, il lui appartient, en idéalisant l'Effort et la Lutte, de voiler d'illusion les rudes réalités de l'existence — laquelle n'est, en vérité, qu'un incessant combat — pour donner aux Hommes le courage de souffrir et susciter, par là, les héroïsmes féconds. Car, de ce fait qu'elle réalise, sur cette terre, la *Forme* suprême, la Femme, du même coup, détient l'espoir de la plus parfaite récompense ou, si l'on veut, de la plus profonde volupté, puisque, par l'Amour, elle promet la possession du Beau — du moins tel que nous pouvons le concevoir positivement. Or, posséder, en ce monde, le Beau — même relatif et passager — peut, sans doute, être considéré par plusieurs comme la félicité des félicités, attendu que, durant l'éternité — d'après la foi chrétienne — la principale joie des saints serait de pouvoir contempler Dieu, qui est le Beau en essence...

Selon toute vraisemblance, le monde ne sera passablement gouverné, et les Hommes ne seront heureux — autant qu'on peut l'être sur notre planète — que le jour où la Femme, noblement émancipée, aura repris — absolument ou partiellement — la haute direction des Sociétés, et rétabli le principe du Régime matriarcal, lequel — si l'on en croit la Tradition Esotérique — gouverna, en des civilisations anté-

rieures, tous les peuples de sang aryen et plusieurs de ceux qui, chez les Sémites, formèrent, par la suite, les branches iranienne et touranienne. — Régime qui, à la faveur de nombreux bouleversements géologiques, se trouva, en grande partie, remplacé par celui de l'exclusivisme masculiniste, propre à quelques tribus sémitiques, et dont la formule lapidaire n'est autre que la dure loi judéo-thalmudique.

Cette substitution spoliatrice ne s'accomplit d'ailleurs que lentement et difficilement, car la vieille Ethique aryenne — dont l'influence civilisatrice, partie de l'Aryavasta, berceau originel de la race, rayonna des rives du Gange jusqu'aux forêts de la Celtide — n'admit qu'avec répugnance et comme à regret l'injuste et fausse conception du Masculinisme. A maintes reprises, de graves révoltes éclatèrent, et le Matriarcat, sur différents points restauré, ou supplanta le Masculinisme, ou subsista côte à côte avec lui. Ainsi, les livres brahmaniques parlent d'un réformateur fameux qui, 3240 ans avant J.-C. environ, tenta et réussit une formidable révolution ayant pour but de rendre à la Femme tous ses droits, y compris celui d'officier dans les Temples (1). Ce mouvement religioso-révolutionnaire, mentionné dans les livres indous sous le nom d'*Yonisme*, bouleversa l'Asie d'alors, et finit par donner naissance à la secte — toujours existante aux Indes — des Yonias ou partisans du Principe Féminin — secte qui, à son tour, engendra, dans le domaine religieux, les divers cultes lunaires du polythéisme asiatique...

On trouve, au reste, des preuves positives de ces événements dans la survivance de certaines coutumes — il est encore des tribus orientales où les titres de noblesse ne se transmettent que par voie de filiation maternelle — et dans une foule de documents archéologiques. Si, par exemple, en visitant l'Orient, on cherche, par l'étude consciencieuse des symboles gravés sur les vestiges des anciens monuments de ces pays où l'histoire, la philosophie et les principaux actes de la vie étaient partout symboliquement figurés — si on cherche, sans préjugés ni mauvaise foi, à reconstituer la sociologie des civilisations disparues — en dégageant la loi morale qui les régissait ou les déterminait — on en vient fatalement à cette conclusion qu'il fut une époque où la femme posséda, tantôt l'égalité, tantôt la suprématie, dans l'ordre politique, social et religieux. Dans les contrées où la Femme n'eut que l'égalité, les signes exprimant la puissance masculine — le Taureau, le Bélier, le Lotus, le Disque solaire, etc. — alternent en proportions égales avec les signes exprimant la puissance féminine et que caractérisent la Rose, le Croissant, la Génisse, la Colombe, etc. (1) Au contraire, dans les pays où la Femme obtint la suprématie, les signes féminins apparaissent en majorité, et, parfois, presque exclusivemement. Il est aussi à remarquer que les sages antiques d'Orient naissent tous — ou à peu près — soit, miraculeusement, d'une vierge, soit d'une femme dont on ignore le mari. Il n'est du moins presque jamais fait mention, historiquement, que de leur mère, et ce fait devient fort significatif, lorsqu'on sait à quel point l'Oriental se révèle méticuleux et formaliste dans les moindres choses concernant les prérogatives généalogiques...

Enfin, si on parcourt les livres philosophico-religieux des temps pré-chrétiens — de préférence les livres aryens de la première période védique — on rencontre à chaque instant des allégories, des réminiscences ou des préceptes rappelant le primitif prestige de la Femme — prestige qui domine la pensée même des législateurs masculinistes. Manou recommande un profond respect pour la Femme et défend à l'Homme de jamais la frapper, même avec une fleur.

Répétant une parole attribuée à Rama, Zoroastre, quelque part dans l'Aresta, déclare : « *Le champ vaut plus que la semence, la vierge plus que le mâle, et une mère vaut plus que dix mille pères* ». Dans le même livre, au chapitre rituel du mariage, s'adressant aux parents de la fiancée : « *Vous donnez cette vierge pour la réjouissance du Ciel et de la Terre, pour qu'elle soit maîtresse de maison et gouverne un lieu.* » Tout le monde, d'autre part, connaît le rôle prépondérant d'Isis dans la religion de l'ancienne Egypte — religion dont la pierre angulaire était une sorte de féminisme mystico-naturiste.

Le Féminisme n'est donc pas, comme d'aucuns se l'imaginent naïvement, d'invention moderne. A la vérité, nous n'inventons rien, dans le sens absolu du mot — nous recommençons, ou retrouvons, ou modifions, et c'est tout. Et, pour quiconque réfléchit, le féminisme n'est, en somme, que le couronnement logique de toute civilisation avancée...

Les misogynes modernes imbus, fréquemment à leur insu, d'esprit judaïque, promulguent, pour attaquer le Féminisme, que la Femme est un être congénitale

(1) L'épopée d'Irschou, dans les *Pouranas*, le *Brahmanda*, etc.

(1) Il convient d'observer que la Colombe (l'oiseau de Vénus), qui fut dans l'antiquité sacerdotale l'un des emblèmes de l'Ame féminine universelle ou Eternel-Féminin, témoigne particulièrement, en certaines contrées, de la domination de Sémiramis — dont le nom signifie *Divine Colombe* — car elle figurait sur le sceau royal de cette princesse, qu'elle symbolisait officiellement, et qui la fit représenter sur un grand nombre des monuments de son empire, principalement à Babylone. — L'Etendard babylonien était fait d'un lambeau de pourpre sur lequel se détachait une colombe rose.

ment inférieur, vicieux, et qu'elle doit être considérée comme la servante-née de l'Homme.

Je puis bien dire que chaque fois qu'il m'a été possible d'observer de près ces acharnés détracteurs de la Femme, j'ai infailliblement constaté qu'ils la voyaient à travers leurs propres vices et leur propre lâcheté, dont ils la rendaient injustement responsable, bien qu'elle en fût souvent la victime...



Même si, au cours des siècles, la Femme avait vraiment acquis quelques-unes des tares que certains se plaisent à lui attribuer — telles que de naturelles inclinations à la ruse, l'hypocrisie, la tromperie — comment s'en étonner et le lui imputer à crime?..... Depuis des milliers d'années que, sous une forme ou sous une autre, sévit l'Idée judaïque, c'est-à-dire, pour la Femme, l'esprit de terrorisme ou d'oppression — contre quoi le Christianisme fut, à l'origine, une violente réaction (1) — comment s'étonner, dis-je, que, traitée en esclave, la Femme ait pu contracter les vices distinctifs de l'état de servitude? Mais cela est faux en tant que règle générale...

L'expérience démontre que l'Aryenne, rendue à sa destinée, je veux dire au rythme normal de son tempérament racial et, conséquemment, soustraite au joug de l'atrophiante morale sémitique — dont le vieux Droit romain est une des multiples incarnations — l'Aryenne instruite, consciente et libre de suivre sa vocation, penche naturellement vers le courage laborieux, le dévouement et le mysticisme ou, si l'on préfère, vers les sentiments nobles. Et, s'il est de mauvaises exceptions, elles ne prouvent rien contre la beauté de l'Ame féminine, mais, neuf fois sur dix, accusent les éducateurs.

Enfin, le reproche d'infériorité physiologique que les misogynes adressent à la Femme — comme dernier argument contre le Féminisme — est également sans valeur. La Femme, sous ce rapport, n'est pas inférieure à l'Homme, *elle est autre*, simplement. L'Homme correspond à une modalité surtout impulsive et violente des facteurs biologiques, tandis que la Femme en exprime un mouvement plus lent et plus doux. Mais, il ne manque pas d'hommes chétifs et souffreteux, ni de femmes robustes et combatives. D'ailleurs, à notre époque de machinisme et de rapides moyens de communications, la rudesse des manifestations musculaires cesse d'être un avantage sérieux pour ses détenteurs, attendu que, désormais, la force réelle se mesurera, de plus en plus, au degré d'intelligence, d'initiative, d'adresse et de ténacité. Dès aujourd'hui, on peut affirmer que, n'importe dans quelle lutte, *le victorieux sera celui qui saura vouloir habilement et le plus longtemps*. Or, placée sur un tel terrain, la Femme, je crois, n'a qu'à s'en donner la peine pour reprendre le rang auquel elle a droit, et mettre un peu d'harmonie dans le décor de la Vie, en travaillant à l'avènement d'un état de choses

(1) Le Christianisme fut, en quelque sorte, une revanche de la primordiale Ethique aryenne, car, opposant l'amour à la contrainte et l'abnégation au sensualisme, il réhabilita la Femme en faisant d'elle la Vierge-Mère de Dieu. A ce sujet, les Alexandrins professaient que, dans la Mère, le Christianisme honore la Femme comme principe de fécondité, tandis que dans la Vierge il reconnaît l'individualité féminine libre de disposer d'elle-même et d'exister honorablement en dehors du mariage.

politico-social où il serait un peu moins question d'égalitarisme et un peu plus d'équité...

Cependant, émancipation, pour elle, ne signifie pas précisément hostilité, et l'un des plus beaux gestes féminins sera toujours le geste aimant ou consolateur, parce que l'âme de la Femme est surtout dans son cœur.

Le principal écueil à éviter, pour une femme moderne intelligente, consiste donc dans le matérialisme et ses grossières aspirations d'agressivité. Car ils mentent ceux qui proclament que l'existence rationnellement comprise se réduit à un béat égoïsme, de prosaïques intérêts, puis, des jouissances sensuelles. On peut avoir de sublimes pensées et posséder une vive ardeur d'affectivité sans être, pour cela, ni un songe-creux, ni un incapable, au contraire. Cela est si vrai que, même dans la vie pratique, pour résister à toutes les déveines et vaincre tous les obstacles, rien ne donne plus de ressort qu'un profond idéalisme ou un vigoureux sentiment.

Cette loi vitale, commune aux deux sexes, s'applique davantage à la Femme, grâce au particulier affinement de sa nature physique qui, générant une sensibilité spéciale, fait d'elle le plus fréquemment, dans l'ordre psycho-mental — si elle est favorisée d'une saine complexion — soit une intuitivo-spéculative, soit une amative, mais enfin, une créature dont l'évolution ne peut s'effectuer normalement que si elle est orientée, dans le premier cas — vers l'idéalité intellectuelle ; dans le second cas — vers la vie affectueuse. Lorsque les deux caractères moraux précités se trouvent, par faveur du sort, réunis et développés au maximum dans un être féminin, il en résulte, la plupart du temps, une individualité remarquable et superbement douée pour les arts ou la littérature.

En général, ces femmes d'élite se distinguent, extérieurement, par une expression d'enthousiasme spirituel, de force élégante et de sincérité qui les dote d'un charme original très personnel. Elles sont, évidemment, assez rares, comme tout ce qui est exceptionnel. Pourtant, il y en a, et la Duse — pour en citer une — me paraît bien être de celles-là...

A elle seule, l'attitude de la Duse suffirait pour dénoncer, chez elle, l'âme intensément vibrante d'une impeccable artiste. Voyez, dans cette attitude si pleine de gracieuse vigueur, si parfaitement adéquate au type physionomique, voyez comme tout exprime la spontanéité, la franchise, puis la compréhension intuitive du « juste mouvement » ou, en d'autres termes, le sens eurythmique de ce qu'on pourrait nommer la « mélodie plastique » — sens actif, profond, à la fois conscient et non-raisonné, correspondant au *verbe ardent* de la passionnalité qui, sans relâche, agite et transforme la Psychée sensitive — sens inné qui s'éduque mais ne s'acquiert point et dont la possession conduit nécessairement à la maîtrise dans l'art théâtral.

Cependant, venons-en à la tête.

Ici, l'occiput, plutôt très accusé, mais développé en longueur, puis l'ampleur bombée des temporaux, des pariétaux antérieurs et du sommet sincipital, mettent la boîte osseuse au nombre des crânes mixtes-ronds inclinant sérieusement vers le genre dolichocéphalique — ce qui est, en l'occurrence, l'indice assuré d'une vive cérébralité à tournure imaginativo-sentimentale — chose que, du reste, montre, par ailleurs, la coupe du front...

Ovalisé par en haut, voussé aux tempes, ce front, sinueux et vaste, réalise par excellence le front artistique, car il décèle une intelligence constamment subjuguée par les harmonieuses séductions de la couleur et de la ligne, mais peu apte aux concepts abstraits, parce qu'elle n'aperçoit guère l'Univers que du dehors, et d'après les seules apparences morphologiques.

Dans une figure pourvue d'un faible maxillaire et de pommettes insignifiantes, semblable front serait de mauvais présage, car alors il indiquerait du penchant, non plus à la méditation contemplative, mais à la rêvasserie utopique, et le possesseur d'un tel front — complètement dénué d'initiative pratique — courrait fort le risque de n'être, dans la vie, qu'une prétentieuse nullité, sinon de devenir une misérable épave.

Mais, chez la Duse, les trois zones du système facial — que dominent les caractères léonin et chevalin, avec prépondérance du premier — se révèlent de proportions à peu près équivalentes, ce qui établit un robuste équilibre des diverses facultés, et l'ovalisation frontale, ainsi que celle du menton, neutralisent seulement, juste autant qu'il convient, l'âpre violence du désir animal et de la combativité, que laisse supposer la fondamentale rudesse osseuse des parties inférieure et médiane du visage.

Epais et de direction fléchie, sensiblement rehaussés vers l'angle temporal, les sourcils disent, d'abord une mémoire des mieux conditionnées, puis, une volonté impulsive, à tendances impérieuses et dominatrices, mais rendue souple et tenace par l'expérience, et qui finit toujours par atteindre son but.

De coupe *cintrée* et de lobe *rentré*, les yeux, grands et correctement ouverts, sont admirables autant par la pureté de leur dessin que par la calme et pénétrante lumière de leur puissant regard. Il y a dans ce

regard une irrésistible force qui scrute, enveloppe et caresse, puis aussi, le désir passionné du véridique et du simple. Il y a le mépris du tortillé, du truqué, du guindé-déclamatoire, en un mot, le mépris du simiesque cabotinage que de pauvres êtres à cerveau déliquescent ou incomplet prennent volontiers pour de l'art. Cet amour du simple, si intense chez la Duse, ne s'observe jamais que chez les artistes de génie, et cela se comprend aisément, si l'on fait attention que, en Art, la simplicité traduit l'aristocratisme du Beau.

Droit, massif de racine et solide d'arête, le nez, aux narines dilatées, présente la double défectuosité d'être légèrement trop aplati sur les côtés latéraux, et de manifester une longueur insuffisante en ce sens qu'il laisse plus qu'il ne faudrait d'espace entre lui et la bouche... Tel quel il dénote, pour l'ordinaire, un viril courage, le goût de l'ordre et beaucoup de persévérante activité laborieuse. Mais les défauts dont il a été parlé font supposer de la propension à de subits emportements, ainsi qu'à des crises brèves, mais terribles, de féline sensualité durant lesquelles il semble que l'instinct charnel fait la nuit dans la conscience, et que l'âme spirituelle devient une imperceptible lueur perdue dans un obscur océan de brume animale.

De grandeur moyenne, avec des lèvres charnues et comme gonflées vers le milieu, mais nettes et régulières, la bouche — doucement virgulée aux coins — typifie on ne peut mieux la forme « *affectueuse* » et révèle une bonté, une générosité, une loyauté exemplaires, puis, un angoissant besoin d'aimer ou se dévouer — d'aimer sans trêve et dévotement, jusqu'à la souffrance...

Le menton, osseux et porté en avant, mais affiné, élégamment arrondi, fait présumer un tact exquis dans les relations, qui modifie heureusement ce que le maxillaire — large et carré — et, aussi, les oreilles — plutôt grandes, très en reliefs par la conque, de lobe épais — voudraient exprimer d'audacieux et d'agressif. L'arcade zygomatique ,*saillante* en largeur, s'accorde, pour la signification, avec les sourcils, les yeux et la racine nasale — laquelle monopolise les bons attributs de l'organe — tandis que le cou, superbe de flexibilité altière, accuse, lui, une exubérante vitalité qui renforce, en même temps, et les qualités de la bouche et les défauts du nez. Enfin, les cheveux, abondamment fournis, ondoyants et fins, témoignent d'une nonchalante langueur dans la vivacité même — ce qui atténue l'initiale brusquerie des gestes et leur imprime une souplesse charmante.

Au point de vue physiologique, Mme Eléonora Duse admet, approximativement, quarante pour cent du nerveux, autant du sanguin et le reste en bilieux-lymphatique, d'où il résulte une de ces énergiques complexions qui vont généralement de pair, durant les trois quarts de l'existence, avec une santé de fer. Néanmoins, cette constitution expose — en cas d'excessif surmenage — aux accidents fiévreux de tous genres, aux périodiques irritabilités et dépressions nerveuses, aux désordres gastralgiques, aux congestions cérébrales, aux coliques hépatiques, à la neurasthénie, voire à la phtisie...

Mais, la femme douée de cet incandescent tempérament peut, sans témérité, compter sur une destinée extraordinaire, car il génère, dans l'être psychique embrasé, un douloureux martèlement passionnel qui, souvent, transfigure la Lyre Féminine pour la vouer aux apothéotiques voluptés de la gloire terrestre.

Génia Lioubow

CHEZ LA PETITE JULIA

Le long temps qui s'est écoulé depuis que nous n'avons parlé de la « petite Julia » a mécontenté un certain nombre de nos lecteurs, au point qu'ils ont pris la peine de nous en écrire.

Qu'ils veuillent bien se tranquilliser. Nous n'avons nullement abandonné cette source d'intéressantes et curieuses recherches. Mais, ils penseront comme nous qu'une Revue ne peut constamment revenir sur un même sujet, sans risquer de paraître fastidieuse — au moins pour quelques-uns.

Cela dit, nous répondrons à plusieurs qui nous ont demandé si l'on pouvait avoir de la « petite Julia » des conseils sur des affaires d'argent, ou d'autres intérêts matériels.

Sans aucun doute, mais dans la mesure où elle-même le jugera à propos, et à certaines conditions.

D'abord, il faut, avec elle, dans ces affaires, comme en tout, être très précis. Si vous lui dites, par exemple : « J'ai cent mille francs disponibles, où pourrais-je bien les placer ? » Elle vous répondra : « Je n'en sais rien. » Si, au contraire, vous lui dites : « J'ai cent mille francs! Puis-je prendre telle valeur ? » Là, elle vous répondra. Mais encore faudra-t-il que vous la guidiez.

Il me souvient, là-dessus, d'un fait personnel :

Un de mes amis, directeur d'une succursale d'un de nos plus grands établissements financiers, me pria un jour de consulter Julia sur un certain nombre de valeurs plus ou moins russes ou sud-africaines. Il y en avait sept. Je pris les noms et l'adresse exacte du siège social de chacune. J'y envoyai Julia. Ainsi guidée, il ne lui fallut pas plus de dix minutes pour me renseigner. Et ses renseignements ne furent pas erronés. Sur sept valeurs, cinq, d'après elle, étaient

mauvaises. Et c'était vrai ; car, dans les trois mois qui suivirent, les cinq avaient disparu dans la faillite.

Or, si je n'avais pas indiqué à Julia le point précis où elle devait se rendre, nul doute que la consultation n'eût été plus longue et les réponses moins claires.

Car, ne l'oublions pas, Julia n'a pas la prétention d'avoir la science infuse. Elle voit; elle voit le passé aussi bien que le présent et l'avenir ; mais encore faut-il avoir soin de lui marquer nettement le point qu'elle doit regarder — surtout en ces matières délicates.

Ensuite il faut avoir confiance en elle.

Expliquons cette expression.

Cela ne signifie pas que, si l'on n'a pas confiance absolue, elle ne vous répondra pas ou vous répondra mal. Cela signifie que, si l'on n'a pas confiance absolue, on ne suivra pas à la lettre ses prescriptions ou ses conseils, et que le résultat en sera plus ou moins altéré, toujours à notre détriment.

Le fait s'est présenté.

Ils étaient deux, deux bons amis, se conseillant, se consultant mutuellement pour leurs petites affaires; pas riches, mais attendant de leurs revenus une honnête aisance. L'un d'eux, certain jour, s'en va trouver Julia, et lui demande s'il peut, sans inconvénient, mais au contraire avec chance de gain, acheter du *Métropolitain*. Celle-ci regarde et répond : « Oui, tu le peux, il montera. » Il était alors aux confins de 550.

Notre homme, tout heureux, n'a rien de plus pressé que de narrer la chose à son ami. Celui-ci, également, connaissait Julia. Tous deux aussitôt, de concert, achètent la valeur en question.

Mais, voyez la merveille. Par un hasard étrange, dès le lendemain, le *Métropolitain* baisse ; le surlendemain, de même ; le troisième jour il continue. Alors celui qui n'avait pas lui-même consulté Julia prend peur, confie ses craintes à un changeur quelconque qui les lui confirme ; bref, il fait vendre, avec environ vingt francs de perte.

Le premier commençait à douter — ce qui est, en somme, assez compréhensible. Il revient voir Julia. Celle-ci regarde à nouveau et plus attentivement, s'il est permis de s'exprimer ainsi ; et elle fait cette réponse : « Je ne puis pas te dire autre chose. — Il remontera... n'aie pas peur... Il dépassera même de beaucoup 600... Vends à ce prix, ou même à 620, si tu veux... Mais tu n'attendras pas davantage... Mais surtout n'aie pas peur. »

Tout réconforté, il s'en retourne, et ne vendit pas. Il fit bien. Le *Métropolitain*, dès ce moment, prit l'allure d'une hausse qui s'accentua graduellement, et dépassa le cours de 620.

Julia ne s'était pas trompée ; et il y eut quelqu'un qui se mordit les pouces de n'avoir pas suivi son conseil jusqu'au bout.

Suffit-il donc d'avoir confiance en elle pour que tout nous réussisse toujours ? Il faut distinguer : il y a confiance et confiance ; de plus, il faut tenir compte de l'action personnelle de chacun.

Nous examinerons ultérieurement ce point de vue.

C. DE MOY.

(*Moniteur des Etudes Psychiques.*)

Preuves et mode d'opération DE L'INFLUENCE ASTRALE

Les bases expérimentales de l'astrologie scientifique peuvent être ramenées à trois sources principales de vérifications plus ou moins liées entre elles :

— 1° L'*Atavisme astral* montre que la naissance normale tend à s'opérer sous un ciel d'une certaine conformité avec celui de la nativité des parents.

— 2° Les *facultés innées* peuvent être définies par le ciel de nativité, dans des limites qu'il est impossible de fixer *à priori*, et les caractères opposés se distinguent aisément. Ici, l'astrologue a mille moyens de vérifier la réalité des lois astrales, en même temps que de contrôler la justesse scientifique de son jugement ; l'astrologie en effet, partant d'une base mathématique, peut y revenir par le *problème inverse ;* on peut en bien des cas retrouver ainsi l'heure à laquelle est née une personne dont on connaît le caractère et la destinée. Si cette méthode n'est pas la bonne pour convertir les autres, elle est du moins la meilleure pour se convaincre soi-même.

— 3° Les *transits planétaires* montrent qu'une phase saillante de la vie humaine concorde toujours avec des passages remarquables de planètes par rapport aux positions des astres de la nativité.

Notons en passant que les lois des transits qui s'appliquent à une *individualité* humaine apparaissent aussi dans le cas de *collectivité* humaine d'une nation ; les lois sont plus générales, mais semblent de même nature.

Ajoutons qu'elles offrent un champ d'observation moins net et plus restreint. Les habitants d'un même pays, qui ont des caractères communs, peuvent offrir des significateurs de destinée ayant des réceptivités communes qui découlent d'un certain atavisme national. Comparer les thèmes astrologiques relatifs à l'avènement et à la chute d'un empire, je suppose, revient au fond à étudier les aspects planétaires de deux ciels qui indiquent les phases de destinée des hommes ayant été entraînés à y jouer un rôle directeur. Suivant toute probabilité, l'horoscopie des collectivités se réduit à un ensemble de lois plus générales que celle des individualités, malgré le

caractère abstrait en apparence de son but. Il est bien évident que la destinée d'une nation ne peut être indépendante de celle des gens qui la composent. En admettant même que certaines influences astrales ne puissent opérer qu'en collectivité, c'est toujours l'être humain qui leur sert d'assise, car nous n'envisageons ici que l'astrologie qui vise l'homme, sans nier aucunement le rôle de l'influence astrale dans tous les autres phénomènes de l'univers. Remarquons que le problème de l'horoscopie collective est trop complexe pour permettre un raisonnement serré ; il ne permet pas des centaines et des milliers de contrôles comme les thèmes individuels, où les phases d'évolution naturelle ont des correspondances beaucoup plus significatives. (Voir les lois générales d'influences dans *Langage astral.*)

— Les faits qui précèdent étant reconnus réels, nous allons résumer l'hypothèse développée ailleurs sur le mode d'opération de l'influence astrale (1), qui nous paraît le plus conforme aux données de la science moderne :

On peut assimiler notre système planétaire à une immense « dynamo » où les radiations des planètes en mouvement opèrent suivant des lois conformes à la théorie dynamique des vibrations et ondulations, — théorie qui sert de base la plus rationnelle à toute la physique contemporaine. L'hypothèse précédente a d'abord l'avantage, comme on va le voir, de rendre admissibles les faits astrologiques connus ; elle a, en outre, celui d'être l'hypothèse la plus générale, puisqu'elle fait rentrer les influences cosmiques de toute espèce, par leurs radiations, dans les influences vibratoires du son, de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, du magnétisme, etc. (Voir chapitre IV d'*Influence astrale.*)

Les agents de la nature ne sont en réalité que des modes vibratoires différents, pouvant être classés physiquement par leur nombre de vibrations à la seconde : la comparaison des notes basses et aiguës de la musique donne l'idée la plus juste de leur caractère distinctif. Ces vibrations sont transmises sous forme d'ondulation à nos organes sensuels par l'intermédiaire d'un fluide impondérable l'*éther* ; elle nous rendent ainsi perceptibles les phénomènes qui nous entourent et offrent toutes une sorte de parenté. C'est ainsi qu'on démontre que la lumière bleue, qui a 630 trillions environ de vibrations simples à la seconde, est à la 42e octave au-delà du *ut* grave du violoncelle. On conçoit ainsi l'enchaînement de tous les agents de la nature dont une note quelconque, si elle a assez d'intensité, peut engendrer par des lois physiques connues (lois d'Helmotz) toutes ses harmoniques dans les autres systèmes vibratoires : d'où la dépendance de tous les agents de la nature. Comme les astres nous envoient tous de la lumière, ils nous envoient par conséquent des vibrations d'un ensemble plus ou moins compliqué. Leur faiblesse apparente et leur éloignement ne peuvent ici servir d'objection *à priori* contre le principe même de l'influence astrale. Beaucoup de radiations, comme les rayons Rœntgen par exemple, peuvent opérer à notre insu. Et les ondes électriques seraient bien mal connues si on ne voulait les juger que d'après la propagation des ondes calorifiques ou lumineuses.

On peut dire que cette théorie des vibrations cosmiques, caractérisant une ambiance magnétique propre à influencer le magnétisme humain, est la seule vraiment scientifique, à l'heure actuelle, que tendent à admettre tous les véritables astrologues pratiquants.

Un physicien distingué de nos amis, qui fait des recherches en ce sens, est arrivé déjà à des résultats sérieux en appliquant les calculs de l'induction aux planètes ; il assimile chacune d'elles à une bobine dont l'aimantation est fonction de sa vitesse de rotation, de sa masse, de sa densité, de son inclinaison sur l'écliptique, de sa vitesse de translation, de la variation des rayons solaires qu'elle reçoit, etc.

Nous renvoyons également à ce sujet à un ouvrage publié récemment par M. H. Selva (*Traité d'astrologie généthliaque*), où le mode d'action des influences astrales est développé avec une grande compétence.

Certains physiciens modernes ont découvert que le magnétisme terrestre subit des lois de variations dépendant des astres de notre système planétaire : il n'est donc pas surprenant que le magnétisme individualisé chez l'homme subisse des lois analogues.

Si l'on cherche une hypothèse explicative satisfaisante de l'influence astrale sur l'homme, toute la question revient à trouver la cause la *plus générale* de ces correspondances prouvées par l'expérience. Il faut se méfier ici des mots qui n'expliquent rien et qui ne font qu'exprimer différemment cette correspondance même, sans remonter à aucune loi connue.

Voici donc le résumé des conceptions qui nous paraissent le plus scientifiquement admissibles en faisant appel d'abord à tous les faits astrologiques connus, et ensuite aux découvertes les plus importantes de la physique moderne, sans en excepter le magnétisme :

Le rapport sexuel entre l'homme et la femme a ses lois d'harmonie. Les rapports d'influence astrale entre

(1) *Influence astrale* (Essai d'astrologie expérimentale). — Librairie du Panthéon, 5, rue Soufflot.

la conception et la nativité furent signalés jadis par Ptolémée et d'autres astrologues, comme nous l'avons remarqué ailleurs. La gestation magnétique s'opère de concert avec la gestation physique ; d'après le principe de continuité, la nature tend à faire naître le nouveau-né sous une ambiance magnétique le plus conforme à l'aimantation qu'il tient de la mère directement et du père indirectement, d'où la loi d'atavisme astral. Si les astres pendant la gestation n'ont d'influence sans doute que par l'action réflexe qui vient de l'organisme de la mère, au moment où l'être humain devient un être séparé, son fluide vital en formation d'individualité se *modalise* conformément à l'état vibratoire de l'éther ou atmosphère magnétique du moment ; celle-ci, caractéristique déjà de son hérédité, lui imprime de plus un certain *orientement des facultés* en même temps qu'une *réceptivité* particulière en face des influences planétaires qu'il subira durant sa vie, — ce qui paraît d'accord avec des phénomènes connus.

En dehors de la liberté humaine qui a sa part indéniable, l'étude de destinée se résume donc à celle des lois *d'harmonie* et de *dissonance* du magnétisme sidéral. Suivant la nature de ces variations perpétuelles, et leur degré de parenté avec le magnétisme héréditaire et directeur de la nativité, il en résulte des périodes bénéfiques, maléfiques ou mitigées des deux caractères, dont le *potentiel*, sinon la forme, peut être connu d'avance.

Il va sans dire que nous envisageons le mode d'opération de l'influence astrale dans son sens le plus général, car nous n'avons pas la prétention de formuler une loi naturelle rigoureuse sur l'organisme humain, souvent faussé par le caractère anormal de l'accouchement et de la conception.

Tel semble, en résumé, le mode d'action de l'influence astrale le plus probable, quand on n'élude rien dans le domaine de la physique contemporaine. Au reste, l'étude des vibrations de tous les agents de la nature conduit à des lois d'harmonie assez semblables, comme représentation graphique, à celles de l'astrologie. L'acoustique, comme l'avait jadis observé Képler dans ses travaux d'astrologie, offre ici une base précieuse. Nous renvoyons à l'étude sur la *Spirale des vibrations* que nous avons faite dans *Influence astrale* et où nous avons étendu à tous les agents de la nature les lois d'harmonie que présente le cycle musical.

« L'harmonie du monde et celle de la musique ne diffèrent pas », a dit Pythagore.

PAUL FLAMBART,
ancien élève de l'Ecole polytechnique.

LE GROUPE MERVEILLEUX
du couvent des Passionistines

Nous recevons la lettre suivante que notre impartialité nous fait un devoir de publier :

22 novembre 1902.

MONSIEUR MERY,

Le groupe du couvent des Passionistines a été, par ordre de Mgr l'Evêque de Tarbes, enlevé de la chapelle des religieuses le *8 novembre 1900*. Il fut déposé dans un appartement situé à droite de la chapelle — indépendant de cette chapelle — et dont la porte est située dans la cour d'entrée. Défense était faite aux religieuses par Sa Grandeur de le laisser voir au public.

Vers le milieu de l'année 1901, par suite d'un incident survenu vers cette époque, on *toléra* que la vue en fût permise aux personnes *qui en feraient la demande.*

Ce n'était plus la claustration absolue, mais c'était loin d'être la liberté. Cependant, le *6 octobre 1901*, Mgr Schæpfer envoyait « défense de le laisser voir aux personnes du dehors », ajoutant, en parlant des religieuses : « Qu'il soit pour elles seules. » Depuis ce jour — c'est-à-dire depuis bientôt quatorze mois — « le groupe est plus prisonnier que jamais », m'écrivait-on naguère de Lourdes.

La même personne m'écrivait le 6 novembre dernier : « Un peu avant le pèlerinage national, Monseigneur refusa de laisser voir le groupe à quelques personnes de choix pour lesquelles on avait des motifs de désirer une exception. »

Il est donc bien avéré qu'on ne le peut voir !...

Au reste, qu'on relise l'article si bien fait du comte de Place, qu'a publié l'*Écho du Merveilleux* le 15 août dernier, et l'on y verra la confirmation des faits que j'avance et dont je certifie la plus entière exactitude. De plus, rien n'est plus facile que de se renseigner soi-même directement, le couvent des Passionistines étant — contrairement à ce qu'a cru Mme Bailly — *très connu* à Lourdes et ailleurs, des milliers de pèlerins étant allés voir le groupe depuis quatre ans.

Enfin, des personnes très bien renseignées, ayant quitté Lourdes le 22 septembre dernier, m'assurent qu'à la suite d'une guérison obtenue et *connue*, afin d'éviter de nouvelles tracasseries dont on était menacé, un parti héroïque était pris : le lendemain 23, le groupe devait être mis dans une caisse, sous scellés, et quitter la chambre où il était exilé et caché depuis presque un an, et du fond de laquelle il empêchait encore certaines personnes de dormir !... Il aurait même, dit-on, quitté le diocèse !...

La lettre de Mme Bailly, publiée dans l'*Écho* du 15 novembre, quoique non datée, relate un fait *récent*, puisque votre honorable correspondante dit

s'être résolue à aller à la chapelle du couvent *après la lecture de l'article du comte de Place*, publié le *15 août dernier*.

Elle dit avoir vu le groupe... l'avoir vu dans la chapelle... entouré de monde... et cela deux jours de suite...

Étant donnés les faits énoncés plus haut, je m'étonne un peu que Mme Bailly ait pu voir le groupe dont la vue est interdite depuis quatorze mois ?... et le voir dans la chapelle où il n'est plus depuis le 8 novembre 1900, c'est-à-dire depuis plus de deux ans ?...

Il doit y avoir là un malentendu quelconque !...

Quelles que soient les circonstances qui ont causé l'erreur — involontaire assurément — de Mme Bailly, il n'en est pas moins vrai que si sa lettre venait à tomber sous les yeux de Mgr Schæpfer, elle serait de nature à lui laisser croire, à tort, que ses défenses ont été enfreintes, et à causer de graves ennuis à la pieuse gardienne du groupe.

C'est pourquoi je pense que vous jugerez, comme moi, qu'il n'est pas inutile de rétablir les faits, et que vous voudrez bien, Monsieur, donner dans l'*Écho* l'hospitalité à cette lettre dont c'est le but.

Permettez-moi de profiter de cette occasion qui se présente, pour vous faire observer que c'est à tort que vous parlez du « couvent des Passionistines de Lourdes ». Il n'y a plus de Passionistines à Lourdes depuis bientôt dix-huit mois, et leur chapelle est devenue la chapelle du S.-C., siège d'une confrérie.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

DE V.

CORRESPONDANCE

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je lis dans *l'Echo* la lettre de votre correspondant H. L. qui donne raison à votre thèse sur le fond du spiritisme et la confirme par les paroles de N.-D. de la Salette à Mélanie.

Je profite de cette référence au secret de Mélanie pour rappeler que le document en question contient également la solution des nombreux phénomènes de hantise, qui vont se multipliant sur tous les points du monde habité et particulièrement de notre continent, et dont celui de Saint-L., près de Tarbes, tient sans contredit le record.

Rappelons-nous, en effet, les paroles de la Vierge, qui précèdent de quelques lignes seulement celles que M. H. L. cite à l'appui de son sentiment : « En l'année 1864, Lucifer, avec un grand nombre de démons, seront détachés de l'Enfer. Les esprits de ténèbres répandront partout un relâchement universel..... ils auront un très grand pouvoir sur la nature. »

Comment ne pas voir là l'explication de toutes ces tracasseries de mauvais goût qui rendent la vie impossible à ceux qui en sont victimes et plongent tout le monde dans l'ahurissement ?

Pour ne parler que des derniers phénomènes dont les détails dépassent toutes les bornes de la vraisemblance, il est certain que l'observateur attentif et éclairé découvre facilement dans cet amas de faits bizarres et surtout dans le dénouement de ces séances fantasmagoriques (*in cauda venenum*) l'action de ces anges dévoyés, qui ont pris la clef des champs depuis 1864.

Aussi, m'est avis que l'auteur de l'intéressante relation sur les faits de Saint-L. fera bien dorénavant, au lieu de se munir de son revolver, de faire ample provision d'eau bénite pour mettre en fuite ces « gamins » de l'autre monde.

Je suis convaincu que si ce document surnaturel contre lequel le monde nourrit une haine incroyable, et qui a été déclaré d'origine divine par la congrégation des cardinaux convoquée par Léon XIII, et proclamé authentique, était connu et médité sérieusement, on s'expliquerait une foule de faits sur la nature desquels on n'est pas fixé.

L'illustre avocat, Amédée Nicolas, a démasqué l'astuce diabolique des opposants du secret de Mélanie, et il faut espérer, à la veille des terribles jours qui nous attendent, qu'en dépit de toutes les connivences humaines et diaboliques, la calomnie fera place à la bonne foi.

Agréez, Monsieur le Directeur, mes meilleurs sentiments.

FRANCIS MAGNARD
Villa Eritia, Avenue du Prado, Cannes.

ÇA ET LA

Voyante ou possédée

Une de nos abonnées de Chartres, Mme Madeleine Chanhomme, nous écrit :

«... Il y a tout près de Chartres, à trois ou quatre lieues, une voyante qui dit voir la Sainte Vierge et le Sacré-Cœur. Elle annonce tous les malheurs qui doivent arriver.

« Tout le monde en parle dans la région et bien des gens voient là des phénomènes diaboliques. Mais ce ne sont que des suppositions gratuites.

« Ce qu'il y a de curieux, c'est que le mari de cette voyante voit, lui aussi, la Sainte Vierge. Les lèvres de la Mère de Dieu remuent, comme si elle parlait, mais il n'entend aucune parole.

« Cette voyante doit partir d'ici peu pour Rome, habillée de bleu.

« Si j'ai des détails sur cette affaire, je vous les ferai tenir très volontiers. »

Hasard ou influence occulte

Un de nos amis, M. P..., vient d'avoir la cuisse broyée dans un récent accident de chemin de fer. Il n'y aurait rien là d'extraordinaire si son père n'avait été l'une des victimes de l'épouvantable catastrophe de Saint-Mandé, dont le souvenir est encore vivant à l'esprit de bien des gens.

Et ce n'est pas tout : le frère et la sœur de M. P... ont eu eux aussi, dans des circonstances analogues, le premier, le bras écrasé en 1897, la seconde, la main droite complètement enlevée en 1900.

Il ne faut probablement voir là qu'un hasard aussi malheureux que bizarre, mais on comprendra les appréhensions de M. P... quand, rétabli, il devra remettre les pieds dans un wagon quelconque.

La Photographie de l'Invisible

La Société française d'étude des Phénomènes Psychiques donnera, le dimanche 14 décembre 1902, à 8 h. 1/2 précises du soir, à la Salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris, une conférence avec projections sur *la Photographie de l'Invisible*. Conférencier : M. Gabriel Delanne.

Phénomènes de clairvoyance

Nous lisons dans le *Light* :

« M. Von Bourg est clairvoyant depuis l'âge de huit ans. A l'âge de quatorze ans, se trouvant à la pension, il eut un jour, en pleine classe, la vision de sa sœur qu'il aimait beaucoup ; elle paraissait malade et était couchée. Il fut très bouleversé et vit encore sa sœur, la nuit, dans un rêve. Le lendemain, il reçut la nouvelle que la jeune fille était morte après quelques heures de maladie et qu'elle en avait eu la première atteinte à l'heure même de sa vision.

A l'âge de vingt-huit ans, se trouvant en Australie et malade de l'influenza, une nuit qu'il se redressa dans son lit pour manger, il vit dans le fauteuil la forme de son frère, qui était un jeune ingénieur très distingué ; il avait une plaie sous le menton et était d'une pâleur mortelle. Le lendemain, un télégramme lui apprit que son frère avait été victime d'un accident. Cinq semaines après, il le vit de nouveau une nuit, et cette fois il reçut la nouvelle de sa mort, arrivée dans la maison du docteur qui le soignait.

Petites superstitions.

Il en est un certain nombre que tout le monde connaît. Sans parler du vendredi et du nombre 13, il y a encore, comme présages extrêmement funestes, les trois bougies dans la même chambre, la vue de plumes de paon, etc.

Le sel, lui aussi, paraît-il, peut vous attirer mille désagréments, si vous avez la maladresse d'en faire tomber à terre.

Il y a, heureusement, un moyen d'éviter les occultes colères : c'est de le recouvrir bien vite de poivre.

Ne renversez pas non plus une sébille d'épingles. Bien sûr, c'est du malheur pour la journée... ou pour les jours qui suivent.

En Auvergne, la rencontre d'un joueur de clarinette fait le désespoir de bien des gens, tandis que la rencontre simultanée d'un soldat, d'un bossu et d'un cheval blanc les plonge dans la joie.

Mais le fait doit être rare, que je sache. C'est pourquoi il y a si peu de gens heureux, très certainement.

Une histoire de fantôme

Mme D... était fiancée à un officier de l'armée qui avait reçu un ordre de départ. La nuit, elle se réveilla soudain et le vit debout à côté de son lit. Elle eut une exclamation et prononça le nom de son fiancé, mais ne fut pas effrayée. La seule chose qui l'étonna, c'est qu'il avait une barbe qu'il ne possédait pas au moment de quitter l'Angleterre. Il disparut aussi subitement qu'il s'était montré. Le lendemain soir, elle lut avec horreur dans son journal la relation de la mort accidentelle du capitaine C... Le courrier suivant lui apporta une lettre de lui et sa photographie où, à sa grande surprise, il portait sa barbe. (*Light*)

Avertissement reçu en rêve

« Dans un cottage, près de notre vieille maison de Mitlands, habitait un laboureur très morose. J'allais souvent au cottage et n'avais aucune crainte de cet homme. Mais une nuit, je rêvai que j'allais vers un petit chemin bordé de haies à un demi-mille de distance pour cueillir des violettes, qu'on trouvait toujours là plutôt que partout ailleurs. Le jour me paraissait excellent, avec un beau soleil, et je cueillais des violettes avec bonheur. Tout à coup George C. grimpa par dessus la haie, m'attaqua avec sa pioche et me tua sur le chemin — et je me réveillai.

« Le rêve avait été d'une clarté surprenante et, en me réveillant, je le racontai à ma sœur, dans la chambre de laquelle je couchais alors. Je ne tardai pas à l'oublier d'ailleurs et, dans la matinée, la pensée me vint d'aller voir s'il y avait déjà des violettes dans le petit chemin (Deepings Lane). Je partis seul et quand j'arrivai en face des arbres qui ombrageaient l'entrée du chemin très étroite, je vis un homme occupé à déraciner de vieilles racines avec la pioche. Il était précisément du côté de la haie où j'avais vu George C., dans mon rêve, grimper par dessus la haie ; quelques pas de plus, et je vis que c'était George lui-même que je n'avais jamais vu travailler dans cette direction. Mon rêve me revint immédiatement à la mémoire. Je m'arrêtai net, puis, dès que mes genoux tremblants me le permirent, je rentrai à la maison, laissant la question des violettes sans solution. » (*Le Progrès spirite.*)

Etrange cas d'hypnotisme

Un incident bizarre s'est produit au Grand Théâtre de Reims, pendant une représentation du *Petit chaperon rouge*.

Vers onze heures et quart, jeudi, une jeune choriste, Mlle Marie Chatel, âgée de dix-neuf ans, demeurant rue de Betheny, 59, étant en scène, s'est trouvée soudainement plongée dans un profond sommeil magnétique.

Conduite aussitôt dans une loge, M. le docteur Seuvre, médecin de service, assisté de M. Baisse, commissaire de police, et de M. Emile Godret, chef de canton de la Compagnie des sauveteurs, prodigua ses soins à la jeune femme, cherchant à la tirer de ce sommeil hypnotique.

Ce ne fut que vers deux heures du matin, après trois heures de soins, qu'une personne présente — une artiste — put enfin réveiller la victime de cet accident peu banal, et peut-être unique dans les annales des théâtres.

Les savants, fervents ou adversaires de l'hypnotisme, vont pouvoir épiloguer à leur aise sur cet étrange fait-divers.

Les grands événements du XXe *siècle*

Notre collaborateur M. Vanki, 75, rue Boileau, à Paris, enverra gracieusement à tous les lecteurs de l'*Echo du Merveilleux* qui lui en feront la demande, son intéressante brochure : *Les grands événements du* XXe *siècle*.

Joindre un timbre de 0 fr. 15 pour l'envoi.

A TRAVERS LES REVUES

SÉANCE EXPÉRIMENTALE DU FAMEUX MEDIUM RUSSE SAMBOR

M. Petrovo-Solovovo nous donne des détails fort intéressants dans les *Annales des sciences psychiques* sur une séance expérimentale du fameux medium russe Sambor, qui vient de mourir tout dernièrement à Radomyse, province de Kiew.

Les faits qu'il cite ont été contrôlés par des témoins qui paraissent dignes de bonne foi et méritent par là

de retenir l'attention.

Nous regrettons de ne pouvoir en citer qu'un petit nombre.

... A la demande des assistants la force mystérieuse arrêta, à plusieurs reprises, le jeu d'une boîte à musique placée sur la table autour de laquelle on était assis ; après quoi la boîte jouait de nouveau.

— Plusieurs feuilles de papier blanc, remplacées ensuite par une seule, marquée, et un crayon, avaient été placées sur la table. La force mystérieuse y touchait, froissait le papier, le jeta sur les genoux de M. Schilkine (à sa demande) et par terre et écrivait dessus avec le crayon. Tout le monde entendait distinctement le crayon courir sur le papier en pressant fortement dessus, mettre avec bruit un point à la fin de ce qui avait été écrit ; après quoi, le crayon était jeté sur la table. Cette écriture se produisit beaucoup de fois. La première fois, deux mots : « Amasis, Sambor » furent écrits sur le revers de la photographie apparue on ne sait d'où, dont il a été question plus haut. Cette fois aussi, on entendit le bruit de l'écriture. Les autres fois, le même nom (?) fut écrit de nouveau, et, lorsque l'on eut décidé, durant le souper, de se rassembler de nouveau le mardi suivant, il fut écrit — autant qu'on pourvait le comprendre — qu'une matérialisation complète aurait lieu mardi. L'écritrue était très nette et claire ; mais les mots étaient souvent écrits l'un sur l'autre et s'enchevêtraient.

— Une fois, la force mystérieuse défit un nœud du ruban de toile au poignet de M. de Poggenpohl ; une autre fois, elle attacha un nœud (mais non un nœud de trois dimensions), sur un cordon dont les bouts avaient été fixés avec des cachets à une carte de visite, en vue d'y obtenir peut-être un nœud à la Zœllner. Cette carte fut arrachée avec force de la main droite de M. Petrovo-Solovovo et de la main gauche de M. A. Bournaschow, et ce dernier ressentit très clairement le contact de doigts. Les assistants demandèrent qu'un nœud fût attaché sur ce cordon, et il fut dit, par coups frappés sur la table, que cela serait fait, et, plus tard, que cela était déjà fait ; mais lorsque, cette partie de la séance terminée, la chambre eut été éclairée, on se rappela que le caractère du nœud qu'on désirait obtenir n'avait pas été mentionné dans la demande adressée à la force mystérieuse.

Le portefeuille de M. Petrovo-Solovovo fut, sans qu'il s'en fût aperçu, retiré de la poche droite intérieure de sa redingote et se trouva ensuite sur la table.

— A deux reprises la force mystérieuse tira des sons du piano. La première fois, cela eut lieu alors que le couvercle du clavier était ouvert. La seconde fois, les sons se firent entendre après que le couvercle du clavier du piano eut été fermé à clef durant un des entr'actes, la clef restant sur la table au milieu des assistants. D'abord la force mystérieuse commença à jouer une mélodie quelconque sur les notes hautes et prit deux ou trois fois des trilles ; ensuite des accords sur les notes basses se firent entendre simultanément avec cette mélodie et, alors que le piano jouait, la boîte à musique placée sur la table se mit à jouer aussi. Tout le phénomène dura pendant quelques minutes. Lorsque cette partie de la séance fut terminée, les assistants s'assurèrent que le clavier était toujours fermé à clef, laquelle était toujours sur la table. Sur le couvercle supérieur du piano (donnant directement accès aux cordes) il se trouvait beaucoup d'objets divers et il n'aurait pu être ouvert sans que ces objets tombassent à terre.....

RÊVES ANCESTRAUX

Le *Temps* publie, dans un de ses derniers numéros, un article de M. Henry de Varigny qui remet en discussion la théorie du rêve déjà vécu.

L'auteur ne donne guère d'aperçus nouveaux sur la question, mais les faits qu'il cite sont susceptibles d'intéresser nos lecteurs :

C'est une doctrine généralement admise en psychologie que nos perceptions sont toutes enregistrées de façon permanente. Toutes peuvent être rappelées et reconnues, constituer un souvenir. Toutes, de l'âge le plus tendre au plus avancé, les plus insignifiantes comme les plus frappantes : toutes, c'est-à-dire celles qui ont été le moins conscientes aussi bien que les perceptions qui ont tenu la plus large place lors de leur formation.

Evidemment cette proposition ne peut se démontrer. Pour l'établir, il faudrait pouvoir, par un artifice, revivre tout le passé. Mais de nombreux faits — et dont le chiffre se grossirait si l'on procédait à une enquête méthodique sur la matière — la rendent infiniment probable.

Ces faits, ce sont les exemples de retour à la conscience, parfois très tardif, vers la fin de la vie, notamment, de souvenirs d'enfance qu'on ne savait point posséder.

Par une association d'idées souvent obscure, il est arrivé à beaucoup d'entre nous de voir sortir de notre inconscient un fait, une circonstance, un événement se rapportant à une époque très lointaine, que nous reconnaissons parfaitement bien, le localisant dans le temps et dans l'espace ; c'est un souvenir manifeste, le souvenir d'une chose sans importance souvent, et un souvenir qui n'était point rentré dans la conscience depuis un temps très long. Si ce souvenir-là en est sorti, des milliers d'autres le pourraient faire tout autant, si quelque circonstance favorable se présentait, si quelque association d'idées, notamment, les tirant hors du tréfonds inconscient, les élevait dans le domaine plus superficiel de la conscience : telle est la conclusion qui s'impose, et que corroborent de nombreux faits d'hypermnésie.

De ceux-ci, il suffira de rappeler un ou deux qui sont classiques. Une dame mourante fut conduite de Londres à la campagne, raconte Abercrombie. Sa petite fille, qui ne parlait pas encore, lui fut amenée : et après une courte entrevue, ramenée en ville. La dame mourut quelques jours après. Bien des années plus tard, la petite fille étant devenue femme, et femme d'âge mûr, celle-ci fut fortuitement amenée dans la chambre où sa mère était morte. Elle ignorait que l'évènement se fût passé là. Mais, en entrant, elle eut un tressaillement. On lui demanda la cause de son émotion. « J'ai, dit-elle, l'impression distincte d'être venue autrefois dans cette chambre. Dans ce coin se trouvait une dame couchée qui semblait très malade et qui se pencha sur moi et pleura. » Ici le souvenir avait été réveillé par la représentation du lieu. Dans d'autres cas, la raison du réveil échappe. C'est ce qui a lieu, notamment, dans les exemples assez fréquents de réminiscence des langues oubliées, dont Coleridge et Gœthe nous ont laissé deux cas typiques.

« Je connais, dit Gœthe (dans une conversation avec Eckermann), le fait d'un vieillard appartenant à la basse classe, qui, sur son lit de mort, se mit tout à coup à réciter des passages grecs d'une langue fort élégante. Comme on savait qu'il ne comprenait pas un mot de grec, la circonstance parut miraculeuse, et quelques personnes habiles l'exploitèrent aussitôt aux dépens des crédules. Malheureusement pour elles, toutefois, on découvrit bientôt que, pendant sa jeunesse, ce vieillard avait dû apprendre par cœur et déclamer du grec pour faciliter sa tâche à un élève de haute naissance, mais d'intelligence plus que médiocre. Il avait, de la sorte, acquis, de manière purement mécanique, une teinture de grec, sans, d'ailleurs, comprendre un seul mot de ce qu'il disait. Et ce ne fut qu'à son lit de mort, quelque cinquante ans plus tard, que ces mots vides de sens lui revinrent à la mémoire et passèrent sur ses lèvres. »

Autre fait du même genre, concernant un vieux forestier qui, ayant vécu toute sa jeunesse sur les frontières polonaises, n'avait guère parlé que le polonais jusqu'au moment où il se fixa dans un district allemand où il ne parla plus qu'allemand pendant trente ou quarante ans.

Etant anesthésié pour une opération, ce forestier parla, chanta et pria deux heures durant, rien qu'en polonais, langue dont il ne se servait absolument plus à l'état de veille. Dans un cas récemment signalé, les faits ont été plus curieux : une femme de soixante-dix ans, dans son délire, semble avoir revécu tout son passé, parlant d'abord l'hindoustani, langue des premiers serviteurs qui l'avaient entourée pendant son enfance ; puis l'anglais, qu'elle a appris à partir de l'âge de quatre ans, et enfin l'allemand et le français, acquisitions plus récentes. Cette femme savait — et sait encore — l'allemand et le français aussi bien que l'anglais : elle serait incapable de former une phrase en hindoustani.

Les faits de ce genre se pourraient multiplier sans peine.....

PHÉNOMÈNES DE DÉDOUBLEMENT

Du *Progrès spirite*, 5 novembre 1902, sous la signature de M. Jean Eriam.

Camille Flammarion, dans son livre sur l'inconnu, cite, outre une quantité de faits fort intéressants, deux cas à peu près analogues que, par leur rareté, je crois devoir rapporter :

1° Un terrain était à vendre judiciairement dans une commune des environs de Paris. Personne n'y mettait l'enchère, quoique la mise à prix fût excessivement minime, parce que ce terrain était saisi au père G... qui passe parmi les paysans pour un sorcier dangereux.

Après une longue hésitation, un cultivateur nommé L..., séduit par le bon marché, se risqua et devint acquéreur du champ.

Le lendemain matin, notre homme, la bêche sur l'épaule, se rendait en chantant à sa nouvelle propriété quand un objet sinistre frappa ses regards ; c'était une croix de bois à laquelle était attaché un papier contenant ces mots : « Si tu mets la bêche dans ce champ, un fantôme viendra te tourmenter la nuit ».

Le cultivateur renversa la croix et se mit à travailler la terre, mais il n'avait pas grand courage ; il pensait, malgré lui, au fantôme qui lui était annoncé. Il quitta l'ouvrage, rentra chez lui et se mit au lit ; mais ses nerfs étaient surexcités, il ne put dormir. A minuit, il vit une longue figure blanche se promener dans sa chambre et s'approcher de lui en murmurant : « Rends-moi mon champ. »

L'apparition se renouvela les nuits suivantes. Le cultivateur fut saisi par la fièvre. Au médecin qui l'interrogea sur la cause de sa maladie, il raconta la vision dont il était obsédé, et déclara que le père G... lui avait jeté un sort. Le médecin fit venir cet homme, et, en présence du maire de la commune, il l'interrogea. Le sorcier avoua que chaque nuit, à minuit, il se promenait chez lui revêtu d'un drap blanc, afin de faire endêver l'acquéreur de son champ. Sur la menace de le faire arrêter s'il continuait, il se tint tranquille. Les apparitions cessèrent et le cultivateur recouvra la santé.

Comment ce sorcier, se promenant chez lui, pouvait-il être vu du paysan dont la demeure est à un kilomètre de distance ? Nous n'expliquerons pas ce phénomène, nous dirons seulement que ce fait n'est pas sans précédents et qu'il s'appuie sur une autorité irrécusable, celle du célèbre docteur Récamier.

2° M. Récamier venait de Bordeaux, il traversait en chaise de poste un village ; une des roues de la voiture vint à se briser ; on courut chez le charron dont la demeure était près de là. Mais cet homme était malade au lit, et l'on fut obligé d'aller chercher un de ses confrères qui demeurait dans le village voisin. En attendant que l'accident fût réparé, M. Récamier entra chez le paysan malade, et lui adressa des questions sur l'origine de son mal. Le charron répondit que sa maladie provenait du manque de sommeil : « Il ne pouvait dormir, parce qu'un chaudronnier qui demeurait à l'autre bout du village, à qui il avait refusé de donner sa fille en mariage, l'en empêchait en frappant toute la nuit sur ses chaudrons. »

Le docteur alla trouver le chaudronnier, et sans préambule lui dit :

— Pourquoi frappes-tu toute la nuit sur ton chaudron ?

— Pardienne, répondit-il, c'est pour empêcher Nicolas de dormir.

— Comment Nicolas peut-il t'entendre, puisqu'il demeure à une demi-lieue d'ici ?

— Oh ! oh ! reprit le paysan en souriant d'un air malin, je savons ben qu'il entend...

M. Récamier enjoignit au chaudronnier de cesser son tapage en le menaçant de le faire poursuivre si le malade venait à mourir. La nuit suivante, le charron dormit paisiblement. Quelques jours après, il reprit ses occupations.

Dans les considérations dont il accompagne le récit de ce fait, le docteur Récamier l'attribue au pouvoir de la volonté, dont on ne connaît pas encore toute l'énergie, et qui s'était spontanément révélé à un paysan inculte. Le phénomène, du reste, ne semblera pas extraordinaire à ceux qui connaissent le magnétisme.

JEAN ERIAM

Le Gérant : GASTON MERY.

Imprimerie JEAN GAINCHE, 15, r. de Verneuil, Paris.
Téléphone 215-10